

La manufacture A. Lange & Söhne, ou le temps retrouvé

Dans l'olympes des marques horlogères, la manufacture allemande sise à Glashütte, en Saxe, occupe **une place très singulière par le raffinement de ses mécaniques**, fruits d'une histoire mouvementée et passionnante.

PAR THOMAS BRAVO-MAZA

Pourquoi perdre son temps à collectionner des montres ? L'heure s'affiche partout dans notre monde saturé d'écrans. Une montre n'est donc pas désirable parce qu'elle donne l'heure. Elle nous rassure parce qu'elle donne forme à l'insaisissable fuite de l'instant. Elle sait nous apprendre à domestiquer le chaos. S'intéresser à l'art horloger, c'est d'abord accepter de contempler et d'imaginer : derrière un cadran, il y a toujours un cœur qui bat la mesure du temps. L'initié scrute chaque détail et il sait qu'une montre de collection recèle toujours une histoire à raconter.

Celle qui nous intéresse ici a 180 ans et nous entraîne en Saxe, à une trentaine de kilomètres au sud de Dresde, non loin de la frontière tchèque. C'est à Glashütte que Ferdinand Adolph Lange (1815-1875) décide de s'implanter à l'âge de 30 ans. Son choix ne tient pas du hasard. Dans cette ancienne région minière pauvre, des subventions sont alors offertes pour relancer et développer l'activité économique. Lange a déjà un très solide bagage car il a été formé par Joseph Thadäuss Winnerl (1799-1886), qui lui-même a reçu l'enseignement de l'un des plus illustres horlogers de tous les temps : Abraham-Louis Breguet (1747-1823 - voir *Gazette* n° 17,

page 140). Les archives d'État de Saxe nous révèlent qu'il obtint un prêt de 7 870 thalers (l'équivalent de 300 000 €) pour former et employer pendant au moins cinq ans quinze apprentis au métier d'horloger. Le 7 décembre 1845, la production démarre à Glashütte. Rarissimes, les toutes premières montres, reconnaissables par leur estampille « G&L » (Gutkäs & Lange) sont très recherchées. Patron visionnaire, élu local, Ferdinand Adolph n'oublie pas qu'il est avant tout horloger. Parmi ses réalisations les plus innovantes, le calibre dit « platine trois-quarts » va contribuer à le faire connaître. Il comporte un pont recouvrant environ les trois quarts de la surface de la platine (plaque soutenant l'ensemble des mécanismes). Ce système améliore la stabilité et la solidité du calibre, tout en facilitant son entretien. Largement utilisée dans la gamme actuelle, la platine trois-quarts est devenue une véritable signature visuelle de la marque. En 1871, Emil et Richard Lange ont rejoint l'entreprise. Elle prend alors le nom de A. Lange & Söhne (et fils). Au tournant du siècle, la production s'oriente vers les instruments de marine (chronomètres de bord ultraprécis), pour le chemin de fer, pour les laboratoires, sans oublier les montres de poche. Guillaume II lui-même en porte et

octroie en 1898 à A. Lange & Söhne le titre prestigieux de *Kaiserlich und Königlich Hofuhrmacher* (fournisseur de la cour impériale allemande). L'examen du palmarès de l'Exposition universelle de Paris en 1900 nous apprend en outre que la manufacture y décroche un prix « hors concours », au même titre que la maison Patek Philippe.

Mort et transfiguration

Durant les années 1920, la montre-bracelet se généralise, le marché se massifie et s'internationalise. Mais la marque ne peut surfer sur cette évolution sociétale majeure, car elle subit de plein fouet les effets en Allemagne de la guerre de 1914-1918 (hyperinflation, faillites bancaires, chômage galopant) puis de la crise économique mondiale qui se profile. Seule une partie de la production est fabriquée à Glashütte. A. Lange & Söhne doit importer pièces, ébauches et mouvements venus de Suisse (notamment de chez Niton et Altus) et tente de déployer une nouvelle gamme entre 1925 et 1928, moins luxueuse, estampillée « Lange-Uhr » sur le cadran et « OLIW » sur le mouvement. Le succès ne sera pas au rendez-vous. En 1933, le réarmement de l'Allemagne à la suite de la prise du pouvoir par Hitler change la donne. Seul salut pour la manufacture : ➔



La « Zeitwerk répetition minutes » de 2015 peut atteindre des records aux enchères. La vue de son calibre (à droite) permet de distinguer la platine trois-quarts, signe distinctif de la marque.

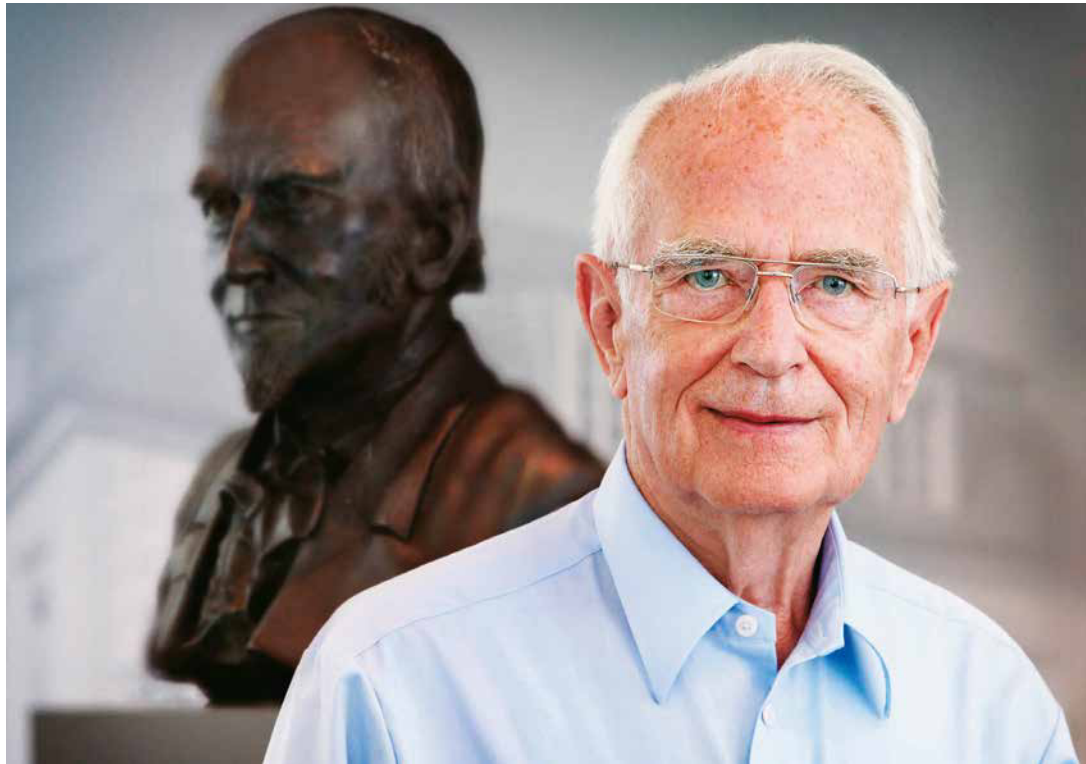
© LANGE UHREN GMBH



Le « Datograph Perpétuel
Tourbillon Honeygold Lumen »,
éditée en 2024 à 50 exemplaires.
Son cadran semi-transparent aux
éléments lumineux laisse admirer
sa complexité.

© LANGE UHREN GMBH

➔ passer du luxe à la guerre. La ligne militaire se densifie notamment pour les aviateurs, sur la base du calibre 48, qui équipera les montres B-Uhr. Après la Seconde Guerre mondiale, la production peine à redémarrer. Il faut malgré cela noter le perfectionnement en interne d'un calibre (le 28 doté d'un cadran à petite seconde située à 6 h, puis le 28.1 à seconde centrale) de fort belle facture produit jusqu'en 1957, encore très recherché par les collectionneurs pointus. En 1948, c'est le choc à Glashütte, la mort annoncée des activités : l'usine est nationalisée et entre dans le giron est-allemand. La production, dès lors, portera le nom Lange VEB puis intégrera le conglomerat d'État GUB (Glashütter Uhrenbetrieb). On fera néanmoins remarquer que le calibre 28.1 produit à partir de mai 1950 par les seuls ouvriers de Lange & Söhne, reconnaissable par la discrète estampe « Q1 », est une belle prise pour les chasseurs de raretés horlogères. En 1990, après la chute du mur de Berlin, l'empire soviétique est pulvérisé, la RDA cesse d'exister. À Glashütte, on se remet à espérer. Dans la foulée de la réunification allemande, effective le 3 octobre 1990, la manufacture historique peut revenir d'entre les morts. Walter Lange redépote le nom A. Lange & Söhne très exactement le 7 décembre 1990, 145 ans après son arrière-grand-père.



Walter Lange, qui a relancé A. Lange & Söhne 145 ans après la création de la marque par son arrière-grand-père Ferdinand Adolph, dont on distingue le buste à l'arrière-plan.

© LANGE UHREN GMBH

Guillaume II lui-même porte une montre A. Lange & Söhne et, en 1898, octroie à la manufacture de Glashütte le titre prestigieux de fournisseur de la cour impériale allemande

Le côté constant de la force

Pendant plus de trois années, les équipes ne vont pas chômer. Le pari peut sembler insensé : retrouver son rang parmi les toutes meilleures marques du monde, au même titre que les helvètes Patek Philippe, Vacheron Constantin ou Audemars Piguet. Le 24 octobre 1994, l'heure a sonné pour le grand retour avec, autour de Walter Lange, Hartmut Knothe et Günter Blümlein – à qui l'on doit le redressement d'IWC et de Jaeger-LeCoultre. Il se fera par la « Lange 1 », initialement

animée du mouvement L901.0 doté... de la platine trois-quarts décrite plus haut, par la minimaliste « Saxonia » et la féminine « Arkade ». Sans oublier la montre à tourbillon « Pour le Mérite » (en référence à la distinction créée par Frédéric II de Prusse), équipée de perfectionnements au summum de la complexité horlogère, telle la force constante. Ce dispositif – sur lequel se penchèrent au XVIII^e siècle Harrison, Breguet, Lépine, Berthoud et Le Roy – est très compliqué à fabriquer, mais permet de réguler très efficace-

ment l'apport d'énergie à la montre. Au XX^e siècle, A. Lange & Söhne fut l'une des premières manufactures à redonner vie au concept de force constante, dans la foulée des superbes réalisations de Derek Pratt et de François-Paul Journe. En 2000, le géant du luxe Richemont rachète A. Lange & Söhne. Cependant, il ne cherche pas à doper la production annuelle, limitée à quelques milliers de pièces, et lui laisse déployer sa créativité. Bien vu : neuf ans plus tard, la « Zeitwerk » sort sur le marché. Elle impose immédiatement sa personnalité hors norme. Cet intrigant modèle au cadran à lecture digitale des heures et minutes sautantes est un exploit horloger et un moment disruptif radical dans l'esthétique ultraclassique de la marque. L'une de ces « Zeitwerk » a été adjugée pour 55 000 € chez Castor Hara OVV le 23 novembre 2021. Depuis 2015, la « Zeitwerk répétition minutes », dotée de deux gongs sonnant l'heure exacte, offre de nouveaux frissons en salle des ventes lors de rarissimes occasions, sa cote s'établissant entre 300 000 et 400 000 €. Finalement, si le meilleur de la production germanique actuelle – Moritz Grossmann, Lang & Heyne, Marco Lang, Glashütte Original, Stefan Kudoke – a su conquérir ses galons auprès d'une clientèle exigeante, la plus proustienne des manufactures horlogères poursuit silencieusement sa longue histoire. ■